

Une dispute entre parents peut être constructive et permettre au couple d'évoluer dans l'accordage de ses interactions. L'enfant peut ainsi comprendre que ceux-ci peuvent avoir des points de vue différents sans que cela n'entraîne un risque de perte d'amour ou d'abandon.

Néanmoins, tant la conflictualité « ordinaire » insidieuse et récurrente entre partenaires que la violence conjugale ont des conséquences graves pour l'enfant. Son vécu est variable en fonction de son âge, de son niveau de développement et de maturité ainsi que du contexte environnant dans lequel il évolue.

Ce texte analyse les enjeux psychiques de la conflictualité et de la violence conjugales pour aider les professionnels à évaluer la portée et l'impact qu'elles peuvent avoir sur l'enfant.

LA VIOLENCE CONJUGALE FRAPPE LES ENFANTS

LECTURES

LA VIOLENCE CONJUGALE FRAPPE LES ENFANTS

Christine Frisch-Desmarez

Christine Frisch-Desmarez est pédopsychiatre, psychanalyste, membre titulaire de la Société Belge de Psychanalyse (API). Elle exerce en libérale auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

Elle est également formatrice en psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent au Luxembourg, à Bruxelles et à l'Université Libre de Bruxelles.

Elle est l'auteur d'articles et co-auteur de livres dont *Les premiers entretiens thérapeutiques avec l'enfant et sa famille* (Broché, 2007).

yapaka.be

Coordination de l'aide
aux victimes de maltraitance
Secrétariat général
Fédération Wallonie-Bruxelles
de Belgique
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles
yapaka@yapaka.be



CHRISTINE FRISCH-DESMAREZ

TEMPS D'ARRÊT

yapaka.be

La violence conjugale frappe les enfants

Christine Frisch-Desmarez

Temps d'Arrêt / Lectures

Une collection de textes courts destinés aux professionnels en lien direct avec les familles. Une invitation à marquer une pause dans la course du quotidien, à partager des lectures en équipe, à prolonger la réflexion par d'autres textes. – 8 parutions par an.

Directeur de collection : Vincent Magos assisté de Diane Huppert ainsi que de Meggy Allo, Laurane Beaudelot, Philippe Dufromont, Philippe Jadin et Claire-Anne Sevrin.

Le programme yapaka

Fruit de la collaboration entre plusieurs administrations de la Communauté française de Belgique (Administration générale de l'enseignement et de la recherche scientifique, Direction générale de l'aide à la jeunesse, Direction générale de la santé et ONE), la collection « Temps d'Arrêt/Lectures » est un élément du programme de prévention de la maltraitance yapaka.be

Comité de pilotage : Marc De Koker, Etienne De Maere, Stephan Durviaux, Nathalie Ferrard, Ingrid Godeau, Louis Grippa, Françoise Guillaume, Pascale Gustin, Françoise Hoornaert, Francine Roose et Juliette Vilet.

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.

Éditeur responsable : Frédéric Delcor – Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique – 44, boulevard Léopold II – 1080 Bruxelles.
Mai 2016

Définition de la conflictualité conjugale.	7
Histoire du couple et de ce qui fait sa conflictualité	9
De la conflictualité « ordinaire » à la violence conjugale .	13
Le fantasme de la famille parfaite	15
En quoi l'accès à la parentalité peut-il avoir un impact sur le couple conjugal ?	17
Être parent, c'est mettre des limites et protéger l'enfant.	21
Importance de l'histoire familiale et transgénérationnelle des parents au sein des interactions conjugales	23
Conséquences de la conflictualité conjugale sur le développement de l'enfant.	27
Souffrance de l'enfant dans les situations de conflits conjugaux.	31
Utilisation de l'enfant par les parents dans leurs conflits	35
Violences conjugales et pathologie de l'emprise	39
Conséquences pour l'enfant de cette violence conjugale	41
Perversion du lien avec l'enfant pour faire alliance contre l'autre parent	45
Répercussions des conflits au sein de la fratrie et conflit conjugal.	49
Familles recomposées et conflit conjugal.	51
Canaliser le conflit et rôle des professionnels	55
Conclusion	59
Bibliographie.	61

« Jamais devant les enfants », cette petite phrase nous l'entendons si souvent dans nos consultations. Combien de parents ne nous affirment-ils pas qu'ils ne se disputent jamais devant leurs enfants alors que ceux-ci nous disent assister régulièrement à des conflits entre eux, ou qu'ils nous racontent qu'ils se réveillent la nuit au bruit des éclats de leurs voix et qu'ils « ont tout entendu » ! Combien d'enfants aussi ne recevons-nous pas parce qu'ils se sentent coupables de ces conflits, qu'ils pensent en être à l'origine, ou qu'ils sont eux-mêmes profondément blessés par des paroles dévalorisantes prononcées à leur égard lors de ces disputes entre adultes.

En partant de réflexions sur la constitution du couple, la naissance de l'enfant et la façon dont la conflictualité conjugale peut se décliner au sein de la famille, parfois jusqu'à la véritable violence, j'essaierai de réfléchir à la place que celle-ci peut prendre tant au sein du couple que dans le fonctionnement psychique de chaque partenaire ainsi que pour leur(s) enfant(s). Dans ce texte, en redéfinissant certains termes et en les contextualisant à partir d'exemples cliniques, je parle de l'évolution du couple, de la famille, des différentes formes de conflits conjugaux jusqu'à la violence conjugale et de leurs impacts sur le(s) enfant(s).

Définition de la conflictualité conjugale

La conflictualité conjugale peut se décliner de multiples manières. Elle se manifeste souvent par une dispute qui pourrait être qualifiée de discussion un peu vive entre deux conjoints. Il est possible que celle-ci ait des conséquences constructives mais il arrive aussi qu'elle aille jusqu'à une violence conjugale répétitive dont le couple ne parvient pas à se sortir. Le conflit, à l'encontre de la violence, serait caractérisé par l'expression de divergences ou de désaccords au sein du couple qui se traduit par des comportements relationnels et des interactions sous-tendus par le respect de l'altérité du conjoint.

Dans un simple conflit, chaque partenaire accepte la discussion, tous les deux ont leur mot à dire et sont à même d'influer sur le développement des échanges. Chacun a le souci de ne pas imposer ce type d'interactions conflictuelles à l'entourage et d'essayer, en particulier, d'épargner cela aux enfants. Ces conflits vont dans le sens d'une construction où aucun des deux conjoints n'aurait le sentiment d'être perdant : chacun serait plutôt satisfait d'arriver à un compromis acceptable pour les deux.

Le spectre et les nuances qui caractérisent la mésentente conjugale sont très larges ; celle-ci peut aller de réactions un peu vives à des comportements réellement disproportionnés et jusqu'à la violence « ordinaire » (Contanceau et all., 2014), c'est-à-dire une violence qui surgit lorsqu'un conjoint ou les deux perdent le contrôle d'eux-mêmes dans certaines situations (par exemple, en cas de positions différentes vis-à-vis de l'éducation des enfants ou d'autres questions sensibles de la vie quotidienne). Mais cette violence dite ordinaire peut aussi aller jusqu'à la violence psychologique répétitive qui attaque la personne elle-même, qui la dévalorise et lui fait perdre toute confiance en soi.

Histoire du couple et de ce qui fait sa conflictualité

Une dispute est constructive quand elle montre à l'enfant que les adultes ont à l'occasion des opinions différentes et l'y confronte sans que cela soit nécessairement destructeur pour le couple et la famille. Une telle dispute peut même être une source d'identifications pour les enfants qui apprennent ainsi que chacun a le droit d'exprimer son avis et de défendre sa position sans risquer de perdre l'amour de l'autre. Par contre, une conflictualité violente, récurrente voire perverse entre les parents risque d'avoir un impact émotionnel très fort sur l'enfant, qui en devient alors une véritable victime.

Les questions éducatives sont dans de nombreux cas à l'origine des disputes entre parents. Celles-ci ont souvent à voir avec la tolérance à avoir ou non vis-à-vis des comportements de l'enfant. Très régulièrement, ces questions d'éducation sont imprégnées de l'histoire familiale de chacun des parents. Les idées de ceux-ci sur l'éducation et le fonctionnement du couple parental sont en lien avec leurs vécus et leurs blessures infantiles ainsi que les modèles familiaux qu'ils ont eux-mêmes connus dans leur enfance et leur adolescence.

Se mettre en couple est sous-tendu par le désir d'être heureux ensemble. De l'élan amoureux à la construction du couple, un des besoins fondamentaux semble être que les partenaires répondent au désir de l'autre et que s'installent une communication et une compréhension mutuelles du fonctionnement de chacun. Au départ, les conjoints ont généralement le désir de gommer les différences et d'essayer de se trouver en accord sur tout ce qui concerne leur vie ; cela leur donne le sentiment d'être protégés et de construire une enveloppe de protection pour un éventuel enfant à venir. Didier Anzieu (1986) parle ainsi de « dyade gémellaire » au début de la fondation du couple.

Mais au cours du temps, le réel s'infiltré et le couple doit faire face aux épreuves du quotidien, aux aléas de la réalité, aux différences de réactions dans des situations inattendues, imprévisibles, aux divergences d'opinion, et renoncer à l'idée d'une entente harmonieuse parfaite. Un des éléments qui semble être important dans la manière dont seront aménagés ces aléas du quotidien est lié à la façon dont chaque partenaire va pouvoir gérer son agressivité quand il se sent en désaccord, incompris ou blessé par les divergences d'opinion de l'autre et qu'il en ressent de la colère : il a par exemple l'impression que son conjoint ne le prend pas en compte ou veut s'opposer à ses idées, voire l'attaquer sur un plan identitaire ou narcissique ou encore dans sa fonction parentale.

J.-M. Blassel (2002) développe, dans son article sur la psychopathologie du couple, l'idée que le couple est une « relation exclusive élective », que les partenaires sont des « élus » à l'exclusion des autres et que la « représentation-but du couple est d'être l'unique ». La relation de couple se déploierait autour du fait d'être ou ne plus être l'élu, de s'exclure ou d'être exclu, et de toutes les

difficultés inhérentes, alors, aux articulations avec les investissements des autres, familles d'origine et arrivée des enfants, ceux-ci devenant sources de rivalités, de conflits, de jalousie et d'envie.

La dépendance au conjoint peut devenir insupportable et certains ont besoin de remettre en permanence le lien en question pour pouvoir y rester. Dans des cas spécifiques, cette dépendance peut aller jusqu'au couple fusionnel narcissique. Les deux partenaires y ont tendance à vivre dans l'indifférenciation et l'illusion de tout partager. Notons que ce type de relation « gémellaire » laisse peu d'espace à la parentalité et à l'arrivée d'un enfant.

Par ailleurs, cliniquement, il est aussi frappant de constater combien nombre de patients semblent vivre le couple comme une source de menaces pour leur intégrité psychique et identitaire. Comme pour se défendre, ces patients attaquent violemment tout ce qui a trait au couple ; et non seulement leur couple mais aussi celui de leurs parents. Ils expriment dégoût et ressentiment vis-à-vis de toute notion de couple, que ce soit dans leur vie réelle, dans leurs fantasmes ou dans la relation thérapeutique. Ces patients adultes peuvent avoir des relations affectives et accéder à la vie en couple mais bien souvent, après quelques mois de lune de miel, ils attaquent compulsivement leur nouveau lien. Ils disent souhaiter ardemment construire une relation stable mais ils expriment simultanément le sentiment inéluctable qu'ils vont la détruire dans les mois qui suivent la rencontre.

Ils expriment parfois leur refus d'avoir des enfants car ils désirent privilégier leur liberté, leur indépendance, leur désir de voyager et de sortir sans contraintes. La difficulté de s'engager avec un enfant n'est pas seulement liée à la responsabilité de devenir parent mais aussi et davantage à la crainte de tomber sous l'emprise de l'autre et d'y rester prisonnier. De la même manière que cela peut se passer chez certains adolescents qui sont incapables de montrer et de reconnaître leurs attentes vis-à-vis de l'autre, ces patients semblent s'efforcer de dénigrer leur partenaire plutôt que d'accepter d'en être le pur objet.

Ainsi, madame A est une jeune femme d'une trentaine d'années qui ne peut imaginer le couple que sous forme de représentations négatives. Pour elle, le couple et la famille sont forcément un enfer rempli d'interactions conflictuelles, sado-masochiques et perverses. Penser le couple comme un terrain nourricier propice à des échanges tendres et chaleureux lui semble de l'ordre de l'inconcevable. Cette patiente n'a de représentations des liens d'attachement que dans un rapport permanent de « dominé/dominant » qui définit la relation à l'autre soit comme conflictuelle soit comme inexistante. Les diverses tentatives de vie en couple qu'elle a faites se sont rapidement révélées être des échecs, des luttes de pouvoir, égrenées de conflits permanents qui devenaient à l'occasion très violents.

De la conflictualité « ordinaire » à la violence conjugale

Certains conflits peuvent donc être féconds et libérateurs pour le couple et permettre d'évacuer les tensions qui s'accumulent inévitablement au cours d'une vie quotidienne commune. Les simples désaccords sur des sujets liés à la cohabitation, au partage (ou non-partage) des tâches, à la « gestion » des enfants, à la manière de les éduquer, ou des moments de crise plus profonds liés à des sentiments d'injustice, à des reproches non fondés, à des paroles qui échappent mais « vont trop loin »... font partie de l'évolution d'un couple, de la dynamique de la vie. Ces situations de mésententes sont vécues de façon très variable par chacun des partenaires en fonction de sa sensibilité, de sa susceptibilité, de ce qu'il peut comprendre et accepter et de ce qu'il va en interpréter en fonction de ses propres références parentales et familiales.

Vivre ensemble au quotidien, avoir la responsabilité d'une famille sont des tâches qui demandent un investissement important à chacun des parents, mais ceux-ci peuvent trouver un appui dans leurs ressemblances, un enrichissement dans leurs différences, mettre leurs compétences en commun pour construire une relation parentale la plus stable possible et construire une enveloppe familiale sécurisante pour leurs enfants malgré certaines mésententes. Il est évident que chaque partenaire du couple a une vision différente de ce qu'il « devrait » dire ou faire pour ses enfants en fonction de sa propre histoire infantile, de sa propre histoire transgénérationnelle, de son éducation, mais aussi de son vécu de parent et de ce qu'il a pu trouver comme autres références à l'extérieur de la famille.

Tant que le couple parvient à élaborer sa conflictualité, qu'il y a suffisamment d'ouvertures dans la communication (nous l'observons sur le plan clinique), nous avons

Le fantasme de la famille parfaite

le sentiment que la dispute conjugale sera un vecteur de changement dans les relations familiales et permettra de continuer à évoluer de manière constructive. Cependant, cela va devenir très difficile à supporter pour un ou les deux conjoints quand l'angoisse de dire les choses, le malaise et l'appréhension s'installent dans la relation et que chacun se retire et s'isole, jusqu'à, parfois, ne plus rien partager. Il y a des conflits qui vont rendre un couple plus solide mais d'autres conflits qui, au contraire, vont insidieusement le fragiliser jusqu'à une éventuelle rupture.

Chez certains, cela ira jusqu'au déni de ses propres ressentis, comme s'il y avait une sorte de barrière émotionnelle qui s'installe pour ne plus souffrir. Cette forme de déni entrave lourdement la relation de couple et empêche de parler de ses blessures. Les interactions vont ainsi être chargées de peur, de gêne, de culpabilité. Cette agressivité « rentrée » peut s'accumuler et installer une réelle tension entre les conjoints, celui qui « ne dit rien » peut perdre confiance en lui-même, en ses propres ressentis face à celui qui ose s'exprimer, et la peur face à ses réactions engendre à son tour une distance qui, progressivement, attaque le sentiment amoureux et instille le doute quant aux sentiments de l'autre.

Mon mari « garde tout pour lui, il ne s'exprime pas » dit madame B. « Après un désaccord, il peut rester trois jours sans m'adresser la parole et cela m'est insupportable. Il accumule les griefs, une distance s'installe, je n'ai plus confiance en moi, je ne sais plus quoi faire ni quoi dire, je deviens angoissée et j'ai peur de cette froideur, j'ai peur de mal faire. Notre fille de 8 ans observe tout cela, elle voit que son papa est de mauvaise humeur contre moi et elle essaie de nous réconcilier mais mon mari la rabroue sèchement. Je préférerais qu'il dise les choses et nous pourrions en parler. »

Certains parents ne supportent pas les différences qui existent entre eux et cela entraîne des conflits, parfois insupportables pour l'un et/ou l'autre. Qu'est-ce qui est si difficile pour l'un et/ou l'autre des partenaires dans ces disputes ? Pourquoi certains couples sont-ils incapables de se disputer « sainement » ? La question de la tolérance à la conflictualité est souvent à mettre en lien avec la question de la tolérance à l'agressivité. Chaque partenaire a vécu, enfant et adolescent, dans une certaine ambiance familiale dont il est l'héritier ; en termes d'agressivité, il a été imprégné de la manière dont s'exprimait celle-ci dans sa famille d'origine.

Madame A. me dit : « Dans notre famille, nous sommes tous Latins, le conflit peut exploser d'une minute à l'autre et nous nous disons alors les pires des choses puis, une demi-heure plus tard, la tempête est finie et nous sommes à nouveau les meilleurs amis du monde ».

Il ne faut certainement pas éviter le conflit à tout prix et enfouir ses rancœurs. Certains n'ont pas peur d'aller au combat, d'autres se retirent, n'osent pas exprimer leurs désaccords, sans doute car se sentant coupable de ne pas être un « bon » partenaire ou par crainte de ne pas y arriver aussi bien que l'autre, de ne pas arriver à être aussi affirmatif que lui ; mais aussi souvent par peur de perdre son approbation et son amour ; ou encore, par peur de ne pas arriver à gérer sa propre agressivité et d'être dépassé par ses propres émotions.

Ce sont souvent des situations conflictuelles anciennes qui se rejouent entre les conjoints. Inconsciemment, ils attribuent au partenaire des manques ou des défaillances qu'ils ont vécues avec leurs propres parents, et c'est comme s'ils se trompaient d'adresse. Ils attendent de leur couple qu'il vienne réparer leurs blessures infan-

En quoi l'accès à la parentalité peut-il avoir un impact sur le couple conjugal ?

tiles et de leur partenaire qu'il réponde à une demande incompréhensible pour celui-ci, lui donnant, dès lors, le sentiment de ne jamais arriver à la satisfaire.

La conflictualité récurrente d'un couple peut avoir un impact sur sa sexualité, créer une distance entre les conjoints qui, dès lors, auront facilement tendance à tourner leur affection vers leurs enfants, parfois même jusqu'à créer une ambiguïté relationnelle avec ceux-ci et à former un nouveau « petit couple » avec eux. J'y reviendrai par la suite.

De nombreux parents ont le fantasme de la famille parfaite qu'ils imaginent sans heurts et sans cris. L'entente y serait idéale, les enfants seraient obéissants et travailleraient bien à l'école, les frères et sœurs se développeraient dans des relations harmonieuses sans jalousie ni rivalité, et les interactions entre tous les protagonistes seraient harmonieuses et respectueuses.

Du point de vue clinique, dans ce cas de figure, nous sommes souvent consultés par des parents qui se plaignent de troubles du comportement chez leur enfant. Quand nous analysons ces situations plus en profondeur, nous nous rendons compte que celui-ci présente, en fait, de très légers manquements à certains codes sociaux, manquements qui sont vécus comme insupportables par les parents parce ils sont perçus comme une faille dans leur fantasme de perfection, et qu'en plus « cela se voit à l'extérieur ». Se crée une tension entre les parents qui se renvoient la responsabilité d'une mauvaise éducation ou accusent la famille d'origine du conjoint d'en être la cause.

Devenir parents est un total bouleversement émotionnel. L'accès à la parentalité renvoie chacun de nous à notre histoire, à notre propre enfance et à nos relations avec nos parents. Dans cette période de fragilisation, il est important que les parents puissent être entourés et soutenus par un environnement bienveillant. La naissance d'un bébé, même si celui-ci est très désiré, peut être à l'origine d'un moment de crise dans le couple. Crise parfois profonde et sans retour : il n'est pas rare de voir dans nos consultations des couples qui se sont séparés peu après la naissance de leur enfant.

Le nourrisson, dès les premiers moments de sa vie, est un acteur des interactions familiales et c'est à travers celles-ci qu'il va pouvoir se développer. Il a besoin de la relation avec chacun de ses parents et la disponibilité psychique de ceux-ci est un facteur primordial de son épanouissement. Or, nous savons que devenir parent est un cheminement long et difficile pour certains. L'accès à la parentalité n'est pas une donnée qui va de soi, ce processus entraîne de profonds remaniements psychiques personnels et de profonds remaniements au sein de la relation de couple. Le nouveau parent doit répondre à la fois aux besoins de l'enfant et à ceux du conjoint, qui est lui-même également absorbé par les nécessaires adaptations tant pratiques que psychiques de cette nouvelle vie à trois ou à quatre.

Les deux parents sont fragilisés, leurs défenses sont moins opérantes et le risque de conflictualité augmente dans le couple car celui-ci doit intégrer les changements de leur projet de couple. Former un couple qui s'entend bien et devenir parents demandent deux modalités de

fonctionnement psychique très différentes. Pour certains, l'enjeu devient trop difficile, le couple se fissure et les conflits ne sont plus gérables. Nous avons ainsi parfois affaire à des situations où les pères, effrayés par leur paternalité, quittent la mère, parfois même avant la naissance de l'enfant et ne se manifestent pas ou quasi plus auprès du bébé.

Madame C. vient me consulter avec ses jumeaux de 9 mois. Elle est très inquiète pour l'un des deux garçons qu'elle décrit comme le plus fragile. Elle a du mal à expliciter ce qu'elle veut dire par là quand je lui pose la question, mais elle dit que c'est un ressenti qui l'habite depuis que son bébé est né. Elle n'est pas du tout pré-occupée par le petit frère. Madame C. est très déprimée, elle pleure beaucoup et me raconte que le père des enfants l'a quittée juste après la naissance. Elle pense qu'il n'a pas supporté de « devenir père », que lui-même est en rupture avec son propre père et elle pense qu'il y a un lien entre cette rupture et le fait qu'il n'assume pas sa paternité. Madame C. dit qu'elle ne s'attendait pas du tout à cet abandon car ils avaient tous les deux désiré très fort leurs enfants. Elle parle aussitôt des ressemblances qu'elle voit entre son petit « qui va mal » et son mari, elle est persuadée que cet enfant sera celui qui lui posera des problèmes, elle pense à la remarque d'une infirmière à la maternité qui lui a dit que ce garçon lui « donnera du fil à retordre ». Elle se sent seule et dépassée par l'avidité de son fils, qu'elle qualifie de vorace et d'insatisfait permanent.

« De nombreux couples éclatent du fait de la naissance d'un bébé, faute d'avoir su passer du statut de couple conjugal à celui de couple parental. Cela n'a rien de rare, puisque près d'une séparation sur deux intervient dans l'année qui suit la naissance » (Berger, 2010). Le bébé va agir comme un révélateur, avec lui sont apparues failles et fissures dans la relation de couple.

Par ailleurs, certains couples en situation relationnelle conflictuelle imaginent que le fait d'avoir un enfant va permettre à leur couple de se retrouver autour d'un projet commun et ils attendent l'arrivée de l'enfant comme

« une bouée de sauvetage ». Il arrive que, dans un premier temps, cette nouvelle promesse d'avenir ressoude les conjoints, mais nous observons le plus souvent que dans ces situations, progressivement, le couple conjugal se défait peu à peu au profit du couple parental et qu'il finit par se séparer malgré la présence de l'enfant.

Être parent, c'est mettre des limites et protéger l'enfant

Pour exercer sa fonction contenante et sécurisante, le parent doit pouvoir mettre des limites à son enfant, être matériellement représentable et psychiquement présent. Cette fonction parentale contenante doit être un lieu de confort sensoriel et émotionnel caractérisé par une certaine intimité et donner à l'enfant le sentiment d'être unique. Pour donner naissance à un enfant, il faut un père et une mère.

Nous avons souvent l'habitude de penser la mère et le père de manière séparée mais il nous semble aussi important de pouvoir les penser « ensemble » comme un couple procréateur. La fonction parentale devrait coupler harmonieusement les fonctions maternelles et paternelles dans le psychisme de la mère et du père et ce couplage devrait être harmonieux autant que possible au niveau du « couple parental ». La manière dont ces fonctions maternelles et paternelles vont être intériorisées par l'enfant dépend, entre autres, de la manière dont ces fonctions vont s'harmoniser au sein du couple parental.

Les fonctions d'un père et d'une mère ne sont pas équivalentes. Une mère et un père ne sont pas identiques. De manière générale, la mère sécurise l'enfant, elle représente le plus souvent sa première figure d'attachement, elle a une fonction de protection et de continuité pour celui-ci. L'attachement au père est tout aussi important que celui à la mère mais il est différent. Celui-ci est plus lié chez l'enfant au pôle exploratoire, au développement du jeu et à l'ouverture au monde. Ces processus d'attachement sont très importants pour le bébé, c'est à travers ces liens qu'il construit son psychisme, sa sécurité de base et son sentiment de pouvoir aimer et d'être aimé.

De manière générale, le père est défini comme « médiateur » ou « tiers » entre la mère et l'enfant, mais la manière

Importance de l'histoire familiale et transgénérationnelle des parents au sein des interactions conjugales

dont les interactions entre le père et la mère vont être intégrées par l'enfant est fondamentale pour son développement futur. Si l'exercice de ces fonctions parentales est trop dysfonctionnel et pas suffisamment contenant et sécurisant, l'enfant intériorise des images biparentales conflictuelles au lieu d'identifications structurantes. Pour pouvoir mettre à l'intérieur de soi la représentation d'un couple harmonieux, soignant et protecteur apte à soulager sa souffrance physique et psychique, il est nécessaire que l'enfant puisse trouver ces caractéristiques décrites plus haut dans le couple parental.

D. Houzel (1986) décrit « la capacité de rêverie de la mère » et aussi sa « capacité à rêver le père » comme essentielles pour que l'enfant puisse se sentir comme sujet unifié sans trop de tiraillements internes et quelqu'un à qui les deux parents peuvent apporter réconfort et sécurité.

Dans certaines situations conflictuelles entre les parents, la perspective s'inverse et c'est l'enfant qui doit jouer cette fonction sécurisante et transformatrice pour son ou ses parents en souffrance ; il y a un dysfonctionnement au niveau des relations parents-enfant, les parents donnant à l'enfant une place qui n'est pas la sienne. L'enfant doit ainsi renoncer à l'image d'un couple parental uni dont il serait le fruit du désir et de l'amour, cette représentation est endommagée à ses yeux et il peut éprouver le sentiment d'être remis en question dans ses origines mêmes.

Chaque individu investit sa relation de couple en fonction du vécu qu'il a intériorisé de la relation du couple de ses propres parents mais aussi de ce qu'il a pu entendre et ressentir de tout ce qui s'est passé dans l'histoire des générations précédentes et de la famille élargie. Dans certaines familles, nous observons que, d'une génération à l'autre, la communication a été bloquée, qu'il y avait une totale absence d'ouverture à la pensée de l'autre, que des non-dits, voire des secrets se sont accumulés.

Il n'est pas rare d'entendre que certains enfants apprennent très tard, même parfois à l'âge adulte, que celui qu'ils ont investi comme leur père n'est pas leur géniteur ; on constate qu'ils perdent alors souvent totalement confiance dans ce que les adultes leur ont transmis. Pour quelques-uns, cela leur permet enfin de comprendre, par exemple, pourquoi ils ont toujours eu le sentiment plus ou moins conscient d'avoir été investis différemment que leurs frères et sœurs ; mais cela n'en devient pas plus facile à accepter pour cela.

Tout ce poids transgénérationnel est véhiculé consciemment ou inconsciemment par les parents et a un impact sur la manière dont ils vont gérer leurs conflits conjugaux et dont ils vont prendre ou non une certaine distance par rapport à ceux-ci. Cela aura également un impact sur la manière dont les choses vont être expliquées aux enfants. Si l'enjeu du ou des conflits est sous-tendu par des conflits non résolus des générations précédentes ou par des préjugés

véhiculés au sein de l'histoire familiale, il est parfois difficile pour le partenaire de comprendre pourquoi il est l'objet d'attaques ou de remises en question avec lesquelles il n'a rien à voir et dans lesquelles il ne se reconnaît pas.

Par exemple, en fonction de chaque famille, les représentations de la mère comme « bonne » et du père comme « incompétent » ou, au contraire, du père comme celui qui a la connaissance de la vie et sait être juste et de la mère comme celle qui doit se fier à son mari, ou encore de la femme comme victime et/ou de l'homme comme potentiellement violent, etc., peuvent être transmises au fil des générations. De manière inconsciente et presque naturelle, de nombreux comportements au sein du couple seront ainsi traduits par l'un ou par l'autre en fonction de représentations qui ont été véhiculées dans leur famille d'origine (représentations occasionnellement sous-tendues par une véritable réalité traumatique). Ces comportements sont perçus, à travers ces filtres, avec des intentions très différentes, par l'un et par l'autre.

Dans cet ordre d'idées, mais nous y reviendrons plus loin, la psychopathologie familiale et ses manifestations pathologiques ont, bien sûr, un impact puissant sur les représentations que chacun peut avoir de la conjugalité et du rôle, de la place et de la fonction d'un père ou d'une mère. Les modèles de couple transmis par les grands-parents, et aussi ce que ceux-ci peuvent en dire, ont une grande importance pour les enfants, d'autant plus quand ils sont jeunes. Si ceux-ci ont encore l'opportunité de développer une relation avec leurs grands-parents et que ceux-ci sont ressentis comme accueillants et sécurisants, ces derniers peuvent aider leurs petits-enfants à relativiser les conflits existant entre leurs parents, et même les aider à en tiercéiser les enjeux relationnels en les soulageant d'une culpabilité qu'ils n'ont pas à porter. Parfois, au contraire, les grands-parents prennent position, alimentent la dispute parentale et essaient d'entraîner les enfants dans des histoires familiales et des conflits transgénérationnels qui peuvent être traumatiques.

Ils cherchent parfois à faire alliance avec l'enfant, qu'ils ressentent comme plus proche d'eux, de leur appartenance et de leur descendance familiales – et celui-ci peut se sentir impliqué dans des règlements de compte qui ne le concernent pas.

Juliette a actuellement 12 ans. Ses parents m'ont tous deux demandé de la recevoir pour qu'elle ait un lieu neutre où parler. Ils ont le sentiment, depuis un certain temps, que Juliette « ne va pas bien ». À la première consultation, tous les trois sont présents. Juliette est fille unique. Les parents m'expliquent qu'ils ont beaucoup de difficulté à s'entendre et à se mettre d'accord entre eux, qu'à la maison « on crie beaucoup », qu'ils ont déjà pensé à se séparer plusieurs fois, mais qu'ils sont très attachés l'un à l'autre et qu'ils imaginent mal vivre l'un sans l'autre. Ils pensent aussi que cela ne doit pas être facile pour leur fille. Ils disent que, depuis quelque temps, Juliette est impliquée dans leurs conflits alors qu'elle « n'y est pour rien », mais ils sont surtout préoccupés par la tournure que prend la situation dans leurs familles d'origine.

En effet, surtout du côté des grands-parents maternels, leur fille est beaucoup trop prise à partie et il semble se rejouer, à travers elle, des conflits familiaux qu'elle n'a, elle-même, jamais connus. Juliette est identifiée à la sœur de sa mère, « elle lui ressemble tellement », sœur qui a été l'enfant parfaite jusqu'à son départ brutal, lequel reste inexpliqué, et qui est en rupture avec toute la famille. Sœur idéalisée et rejetée, à la fois. Le fait que les choses soient difficiles entre la mère de Juliette et son père fait craindre aux grands-parents que ce dernier ne leur vole leur petite-fille dans le cas où ses parents se séparent et qu'ils pourraient donc à nouveau vivre la même perte. On les voit essayer de s'allier Juliette contre son père pour qu'elle leur reste loyale et fidèle. Juliette se sent très mal chaque fois qu'elle va chez eux et elle n'ose pas prendre la défense de son père par crainte d'être rejetée par ses grands-parents.

Conséquences de la conflictualité conjugale sur le développement de l'enfant

Contrairement à ce que les parents pensent et disent souvent, nous constatons en tant que cliniciens que les enfants sont plus impactés par la conflictualité conjugale qu'ils ne semblent le montrer a priori. Dans une atmosphère de tension ou de malaise, le mécontentement ou l'irritation ressentis vis-à-vis du conjoint se détournent vers l'enfant et c'est celui-ci qui subit alors la colère destinée au partenaire. La manière dont le parent va s'identifier à l'enfant semble aussi très importante dans ce genre de mécanisme. En effet, les projections qu'opère chaque parent sur chaque enfant sont différentes en fonction de sa propre histoire familiale. Chaque enfant représente pour chaque parent, à chaque moment, quelque chose de particulier. Ces représentations ont à voir avec le sexe de l'enfant, son âge, son rang dans la fratrie et les liens personnels qu'il a développés avec chaque parent.

Un garçon peut se sentir plus proche de son père et un père plus proche de son fils, de la même manière pour une mère et sa fille, mais il on constate des relations croisées privilégiées entre des parents et des enfants de sexe différent. Cela implique que chaque enfant aura une place fantasmatique et réelle différente dans le conflit conjugal. Le fait qu'un enfant soit plus proche d'un parent que de l'autre peut avoir des incidences importantes sur la manière dont il va le cas échéant ressentir le conflit conjugal mais aussi, éventuellement, en être la cause, ou dont il peut prendre parti ou être amené à devoir se positionner.

Un couple d'âge moyen vient me consulter pour leur fils de 10 ans qui présente des troubles du comportement. Madame exerce une profession libérale mais elle n'est pas heureuse dans son travail, elle souhaite progresser et elle passe des examens pour entamer une nouvelle

carrière. Monsieur se décrit comme un insatisfait permanent, il a changé plusieurs fois de travail mais il se retrouve toujours dans une situation conflictuelle avec ses employeurs. Joseph a 10 ans, il est bon élève mais les enseignants se plaignent de son comportement. Il ne respecte aucune consigne ni aucune règle, il agit comme bon lui semble et il pense que ce sont les autres qui lui en veulent. Joseph ne se remet jamais en question.

Lors de la première consultation, le conflit conjugal est palpable et Joseph instrumentalise ses deux parents de manière évidente à mes yeux ; mais ses parents ne semblent pas s'en rendre compte. Madame essaie de dire d'une manière détournée que cela se passe mal avec son mari et Joseph renchérit en insultant son père et en le traitant de manière méprisante. Celui-ci est profondément déprimé, il exprime son sentiment de dévalorisation généralisée. Les reproches fusent de part et d'autre, Joseph marque des points, il montre une attitude triomphante devant l'effondrement de ses parents mais, derrière sa façade arrogante, je peux percevoir la détresse du petit garçon perdu. Ses attitudes me semblent clairement défensives par rapport à sa souffrance et pourtant les deux parents n'acceptent pas l'idée qu'il y aurait un lien éventuel entre les conflits du couple et les comportements de leur fils.

L'enfant fait très bien la différence entre les « chahuteries conjugales » et les disputes graves, celles, entre autres, qui font planer la menace de la séparation. Face à ces disputes graves, l'enfant ne cherche qu'à s'échapper pour surtout ne pas avoir à prendre parti. Il désire avant tout maintenir un équilibre rigoureux entre l'amour qu'il dispense à son père et sa mère, les deux personnes qu'il aime le plus au monde. Cette attitude de neutralité absolue est la seule qui lui permette de garder son unité, de lutter contre l'écartèlement. « Sa seule préoccupation est de les aimer tous les deux et d'éviter qu'ils ne se séparent. Émettre un jugement même exact, ce serait risquer de mettre de l'huile sur le feu et de se sentir ensuite responsable de l'aggravation de la fracture entre eux si elle se produit. Il ne peut qu'être envahi par l'angoisse, comme emporté par une lame de fond, à

la dérive, sans prise aucune sur les événements. Cette situation est épouvantablement violente et dévastatrice pour lui » (Berger, 2010).

Outre ce qui a déjà été dit plus haut, la manière dont l'enfant va gérer la conflictualité conjugale va aussi dépendre de sa sensibilité, de son attachement au parent, de la qualité relationnelle qu'il a développée avec lui, du respect que chacun peut avoir de la place de l'autre, celle de l'enfant et celle du parent, tout en gardant chacun à la juste distance. Si l'enfant sert d'objet de chantage au besoin d'amour et au rejet, il va se sentir très mal et très coupable d'une situation entre adultes qui ne devrait pas le concerner directement. S'il y a de graves désaccords entre les parents, les enfants peuvent ressentir un vécu d'incohérence et un conflit de loyauté ; il est donc très important d'en parler avec eux.

La manière dont l'enfant va vivre les conséquences du conflit conjugal dépend beaucoup de son âge. Son développement affectif et cognitif peut être particulièrement affecté par une situation familiale insécurisante, incohérente, et ceci d'autant plus qu'il est tout-petit. Le bébé est particulièrement sensible au manque d'investissement et de contenance de ses donneurs de soins, les tensions (les « stress ») qui existent autour de lui peuvent avoir une influence sur sa maturation cérébrale et provoquer une hyperréactivité ultérieure aux autres stress, même mineurs, qu'il va inévitablement connaître par la suite.

La peur, l'insécurité et l'incompréhension devant la discontinuité de l'attention des parents, le fait d'être témoin de leurs éclats, de ressentir leur indisponibilité, le bouleversement de leurs repères vont peser bien plus qu'on ne le pense sur le sentiment d'exister du tout-petit et sur « sa confiance vis-à-vis de son environnement » (Romano, 2015). L'enfant plus grand, quant à lui, a la possibilité de réagir autrement. Il a plus de ressources psychiques et cognitives pour faire face, il peut parler, il peut marcher, éventuellement quitter la pièce et exprimer son malaise par des mots ou des comportements.

Mais la difficulté est que, bien souvent, les parents ne font pas le lien entre les réactions de l'enfant et l'impact que leur conflictualité conjugale peut avoir sur lui. Et malgré plus de possibilités pour réagir, les conséquences de ces conflits conjugaux n'en restent pas moins graves pour l'enfant qui grandit. Les pertes de repères, les disputes récurrentes entre ses parents, leur indisponibilité lui transmettent un sentiment d'insécurité, de désorganisation et de manque de confiance envers le monde adulte et envers lui-même.

Les adolescents peuvent aussi avoir tendance au retrait, à se confiner dans leur chambre et à écouter très fort de la musique en boucle ou à jouer sur leurs écrans pour échapper à cet environnement qu'ils finissent par ressentir comme hostile et peu propice à leur intérêt et à leur épanouissement. Ils peuvent aussi réagir sur le mode du passage à l'acte, commencer à se livrer à certaines addictions comme pour échapper au monde réel, à fuguer ou à vouloir en finir avec la vie. Ce mode de réactions est aussi régulièrement une façon d'espérer faire réagir les parents, leur faire comprendre qu'ils doivent arrêter de s'entre-déchirer et tourner leurs yeux vers lui et vers son mal-être.

Souffrance de l'enfant dans les situations de conflits conjugaux

Comme il a été évoqué plus haut, le parent est un objet contenant et sécurisant pour l'enfant. Si celui-ci ne se sent plus dans un climat contenant et sécurisant, il peut perdre confiance envers le monde adulte, ne plus ressentir ses parents comme des modèles de référence et développer des troubles de l'attachement de type désorganisés. Beaucoup d'entre eux en ressentiront même une énorme colère.

Jules a 10 ans. Ses parents consultent ensemble pour leur enfant car ils sont inquiets devant les proportions que prend parfois sa colère. Il arrive à Jules de fuguer et de les laisser sans nouvelles pendant plusieurs heures à la tombée du jour. Il part en claquant la porte pour des raisons futiles que les parents ont du mal à comprendre. Quand je reçois Jules qui a très volontiers accepté de venir parler avec moi, il est assez vite à l'aise. Nous parlons de lui, de sa place dans la famille et il associe rapidement sur les conflits qui éclatent entre ses parents. Depuis un certain temps, ceux-ci parlent de séparation et Jules ne supporte pas cette idée. Il en veut terriblement aux deux de ne pas arriver à « s'arranger entre eux » et il considère qu'une séparation serait « comme un abandon ».

Quand je lui demande de préciser, il me dit « un abandon de leurs enfants, mais surtout de leurs responsabilités d'adultes » et il estime que « ce n'est pas juste de faire vivre ça à ses enfants ». Il fait lui-même le lien entre ses crises de colère et ses sentiments face à la conflictualité récurrente qui existe entre ses parents, sa déception de les voir se comporter de cette manière, « eux qui devraient montrer l'exemple ». Il leur en veut terriblement mais quand je lui pose la question de savoir s'il en a déjà parlé à quelqu'un, il répond que c'est la première fois qu'il se confie ainsi.

À la seconde consultation, il dit se sentir mieux et que cela lui a fait du bien de me parler mais il a « oublié » d'en parler à ses parents ; puis il sourit et enchaîne qu'il « croit qu'il n'a pas envie d'en parler à ses parents, qu'il voudrait qu'ils comprennent d'eux-mêmes ». Dans la situation de Jules, il est heureux qu'il ait pu d'emblée se saisir du dispositif de la consultation et se sentir à l'aise pour parler librement.

Certains enfants ont ainsi la possibilité et la capacité de se confier et de parler, d'autres sont murés dans le silence, la solitude et la honte. Ils ne veulent rien dire à personne, ils se sentiraient trop gênés de devoir avouer à leur entourage qu'il y a des conflits entre les parents ; et ceci d'autant plus que les conflits sont graves et récurrents. Dans de telles situations, l'enfant vit un déchirement. Il se trouve en permanence face à un paradoxe : il doit se protéger pour continuer à vivre et à grandir et, à la fois, il se sent écartelé entre ses deux parents. Il doit rester vivant, jouer, apprendre, rire tout en ressentant une part de soi qui est profondément meurtrie. Part de soi blessée et désorganisée que, bien souvent, il se cache à lui-même mais aussi qu'il cache aux autres, à ses pairs et à la famille élargie.

Du point de vue clinique, la souffrance de l'enfant semble évidente dans beaucoup de situations particulièrement graves voire pathologiques ; cependant, face à une conflictualité conjugale qui évolue à bas-bruit, certains enfants peuvent également être très vite déstructurés et insécurisés. Ils ressentent les incohérences ou les dissensions parentales comme un manque d'intérêt à leur égard. (« De toute façon, ils s'en fichent de nous, ils ne pensent qu'à eux et ils s'énervent dès qu'on leur demande quelque chose ! Parfois, on les entend se disputer tout le dimanche sans jamais faire quelque chose avec nous, on reste dans notre chambre ou devant la télé sans bouger. ») Bien souvent, ils ressentent ce climat de tensions comme très insécurisant. Ils expriment ne plus savoir quoi demander ni à qui et avoir peur de formuler une question par crainte qu'elle engendre de nouveaux désaccords entre leurs parents.

Le problème, du point de vue de la demande des parents qui consultent pour leur enfant, est qu'ils essaient souvent de cacher la conflictualité conjugale et que, même si en tant que cliniciens nous pouvons la percevoir, ils refusent toute allusion ou question de notre part à ce sujet.

L'enfant est assez fréquemment utilisé dans les conflits parentaux. Si un enfant est soumis à cette forme d'instrumentalisation (et ceci d'autant plus qu'il est plus jeune), cela aura des conséquences sur son développement psychique et sur son caractère. En effet, l'enfant est particulièrement perméable aux interactions incohérentes voire conflictuelles dans lesquelles il est pris, il n'a pas encore la capacité de mettre en place les défenses dont il aurait besoin pour se protéger.

Utilisation de l'enfant par les parents dans leurs conflits

Dans certaines situations familiales, l'enfant va non seulement être exposé de manière récurrente aux conflits conjugaux mais va aussi servir d'objet de pression et de chantage pour les parents ou un des parents. Il est souvent le dernier lien qui unit les parents et se voit en ce cas mis au centre des enjeux relationnels. Il sera utilisé hors de sa présence par les parents au sein de leurs échanges pour tenter de faire taire le partenaire en menaçant celui-ci de faire à l'enfant des révélations ou de le monter contre le partenaire en lui communiquant sa version des faits. L'enfant est aussi souvent mis en avant pour essayer que « les choses s'arrangent » ou comme le dernier rempart contre une éventuelle séparation si les conflits deviennent trop importants voire inextricables.

Certains parents préfèrent aussi penser que l'enfant ne ressent pas l'impact de leurs conflits et ils s'en servent comme témoin ou comme confident sans sembler se rendre compte que cela peut le faire souffrir, lui faire perdre ses repères et lui voler sa place d'enfant. Plus le parent sera, lui-même, en difficulté, plus l'enfant va se vivre en insécurité et se sentir contraint à réparer le ou les parents endommagés.

Nous voyons fréquemment des enfants qui deviennent de véritables « soignants » pour leurs parents et les « récupèrent » après chaque crise conjugale. D'autres enfants adoptent une position de retrait et ont tendance à faire « comme si de rien n'était » ; d'autres encore vont commencer eux-mêmes à chercher le conflit avec les parents. Ce qui amène à un cercle vicieux de réactions comportementales difficiles chez l'enfant, qui va encore exacerber les conflits conjugaux et alimenter les interactions familiales dysfonctionnelles tout en renforçant les défenses des uns et des autres.

L'enfant est parfois aussi accusé par les parents d'être à l'origine de leurs difficultés et ils lui en font porter la responsabilité. Ses comportements en seront souvent encore amplifiés et il en ressentira d'autant plus de culpabilité. Dans certains cas, après la dispute conjugale, les parents se retournent même contre l'enfant et font alliance contre lui. L'enfant est alors identifié comme le « mauvais objet », le fauteur de troubles qui a provoqué le conflit au sein du couple. S'installe ainsi progressivement un « jeu interactionnel » pervers dans lequel l'enfant est tantôt un allié, un confident de l'un ou l'autre parent, tantôt identifié comme le fautif que le couple rejette et dont il se sert pour déplacer l'origine du conflit.

François est un garçon de 13 ans, extrêmement difficile. Il a, derrière lui, une grosse histoire de bébé prématuré : il a présenté d'importants troubles du développement pour lesquels il a dû suivre de nombreux traitements et rééducations tout au long de son enfance. Le père de François a quitté sa mère quand il était très jeune car il ne supportait pas l'idée de devoir s'occuper d'un enfant qu'il appelait « le handicapé », d'après le récit de la mère. Madame s'est remariée lorsque son fils avait 7 ans et elle a eu un autre petit garçon, qui se développe bien, avec son second mari. Cependant, malgré un climat familial harmonieux retrouvé, François développe des troubles du comportement provoqués par la blessure narcissique de la perception de ses limites et de ses différences par rapport aux autres enfants qu'il côtoie.

En famille aussi, il devient ingérable et la maman, en accord avec le beau-père, décide de le mettre à l'internat. Cela aide à stabiliser la situation pendant un certain temps mais, par la suite, le retour de François pendant les week-ends et les vacances s'avère vite un véritable enfer. Il fait beaucoup de progrès sur les plans cognitif et développemental mais son comportement devient de plus en plus tyrannique et égocentrique. Les conflits conjugaux sont souvent alimentés par les discussions et les tensions autour du jeune garçon. Au point que, progressivement, le beau-père ne reste plus à la maison lors des retours de François et va habiter ailleurs les fins de semaine.

La situation devient de plus en plus tendue et les disputes conjugales se multiplient. François est de plus en plus angoissé et se montre souvent agressif. Lors d'un entretien familial, la mère essaie de calmer les tensions en disant à son fils : « Tais-toi, tu vas encore énerver ton beau-père et tu sais bien que c'est toujours à cause de toi qu'on se dispute ». François se sent évidemment très mal avec de telles remarques, il part en vrille et le conflit conjugal redouble d'intensité.

Nous constatons souvent sur le plan clinique à quel point la perte de disponibilité d'un parent emprisonné dans les conflits conjugaux a un impact sur l'enfant, lequel ressent bien que la préoccupation de son parent est surtout tournée vers ses propres émotions et qu'il met toute son énergie à essayer de sortir d'une conflictualité, même si celle-ci n'est que passagère.

Dans certains couples, une forme de contrôle est exercée par un conjoint sur l'autre quand celui-là refuse de prendre ses responsabilités, au détriment donc de l'enfant. En refusant de s'impliquer, en ne prenant pas position sur certains aspects importants de la vie de l'enfant, en renvoyant systématiquement l'enfant vers l'autre quand celui-ci demande des avis ou des permissions, puis en critiquant ce que le conjoint a finalement dû décider tout seul, le partenaire qui agit ainsi ne se met jamais dans une position négative vis-à-vis de l'enfant et il dénigre insidieusement tout ce que l'autre a été contraint de faire.

Les enfants pensent aussi souvent que leurs parents ne se disputent qu'à leur propos et que les conflits partent souvent de différends éducatifs : ils en ressentent une grande culpabilité, comme si c'était eux qui étaient seuls responsables des tensions parentales. Certains enfants l'expriment même très clairement en disant « qu'ils veulent disparaître ou qu'ils veulent mourir pour que papa et maman ne se disputent plus ».

Dans des situations plus graves de violence conjugale, nous savons que de nombreux enfants sont exposés aux scènes de violence et sont, éventuellement, eux-mêmes

victimes de coups et d'insultes. Pour le tout jeune enfant qui n'a pas encore conscience de sa propre individualité, une violence à l'encontre de sa mère qui le tient dans ses bras sera vécue comme lui étant directement adressée.

Violences conjugales et pathologie de l'emprise

Il est normal qu'il existe une certaine dépendance affective mutuelle entre les partenaires d'un couple. Que les deux conjoints aient besoin l'un de l'autre et soient en demande d'amour et d'affection ainsi que d'intérêt et d'attention va de soi au sein de la plupart des couples. Cet attachement réciproque dans lequel chacun des partenaires trouve satisfaction et réconfort peut servir de ciment au couple et lui permettre de durer. Cependant, dans certaines situations conjugales, la dépendance relationnelle et affective se révèle éventuellement asymétrique et l'un des partenaires va être beaucoup plus dépendant que l'autre - au point, parfois, qu'il est tout à fait assujéti à son conjoint et très en souffrance du fait de se sentir ainsi soumis au pouvoir que son partenaire peut prendre sur lui. Cette asymétrie engendre des liens et des interactions dysfonctionnels qui peuvent aller jusqu'à la véritable violence entre les conjoints.

À la différence de violences conjugales (bien sûr déjà graves en soi) qui seraient la conséquence de conflits conjugaux ayant « mal tourné », il existe ainsi une violence conjugale pathologique. Celle-ci se décline sur différents modes mais elle va toujours dans le sens d'une asymétrie au sein du couple au profit d'un des conjoints qui cherche à nier l'autre en tant que sujet. Cette violence s'exerce sous le couvert d'une relation d'emprise dont il est souvent, du moins au départ, extrêmement difficile de se rendre compte. Le « jeu » relationnel devient le seul enjeu du couple, qui s'enferme dans un système dont il n'arrive pas à s'échapper.

Le partenaire sous emprise vit dans l'angoisse d'être abandonné et, alors que la chose est souvent incompréhensible pour l'entourage, il se met dans une position de déni de soi et d'abnégation et reste dans cette relation pathologique et destructrice. Les interactions d'emprise

qui poussent progressivement le partenaire dans une situation de dépendance psychique, mais aussi parfois sociale et économique, s'installent insidieusement au sein du couple. La relation d'emprise nie l'autre en tant que sujet, elle cherche à l'asservir et elle tente de « détruire le désir de l'autre et d'abolir l'altérité » (Dorey, 1988).

Cette violence pathologique peut être physique (coups, gifles, blessures...) mais elle est aussi très souvent psychologique. Le partenaire violent vise à dénigrer son conjoint, à le blesser, à le dévaloriser, il fait régner un climat de soumission et de terreur. Il s'approprie le psychisme de sa victime qui se sent de plus en plus incapable et qui perd toute confiance en elle. Celle-ci finit par perdre toutes ses ressources, par penser qu'elle ne peut plus se débrouiller toute seule, et cela aggrave son sentiment de dépendance par rapport à son partenaire qui la harcèle, ou bien pervertit la relation en lui attribuant toujours la faute de ce qui ne va pas ; ce qui l'oblige ainsi à la punir.

Cet exercice permanent de pouvoir sur l'autre a un terrible impact sur le fonctionnement global de la victime, sur sa pensée, sur son sentiment de dévalorisation mais aussi sur la manière dont elle va pouvoir être parent. En ayant le sentiment de toujours mal faire, en ne se sentant jamais à la hauteur de ce qu'on attend d'elle, en vivant sous le règne de la soumission et de la terreur, le parent victime va se déprimer, sa liberté de penser n'existe plus, il va perdre sa confiance dans l'exercice de son rôle parental et se montrer indisponible aux besoins de l'enfant tant il est enfermé dans l'emprise de son conjoint.

Conséquences pour l'enfant de cette violence conjugale

Dans ces situations de violence et d'emprise pathologiques, il n'y a pas beaucoup de place pour l'enfant. Le couple est indisponible pour son entourage et il n'est préoccupé que par lui-même dans cet enfermement relationnel où les enjeux narcissiques de pouvoir et de dépendance sont tellement importants que l'enfant est souvent utilisé soit comme faire-valoir pour l'un ou l'autre des parents s'il est brillant, valorisant, soit comme réceptacle du négatif s'il pose des difficultés et/ou ne se développe pas comme le ou les parents l'auraient souhaité. En tout cas, il n'a pas d'existence propre, ses besoins sont déniés et il ne sert qu'aux enjeux du couple.

De plus, dans ces situations de violences, l'enfant est souvent témoin de ce qui se passe entre les parents. Ceux-ci ne font pas du tout attention à l'en préserver, ils ne tiennent pas compte de sa présence tant ils sont emportés par leur propre impulsivité et leur propre destructivité ; parfois même, dans certaines situations perverses, ils sont brutaux et frappent le conjoint sciemment devant l'enfant comme pour lui montrer à lui aussi *qui* détient le pouvoir sur l'autre.

Dans ce type de fonctionnement en contexte conjugal, le conjoint qui présente cette forme de pathologie est surtout intéressé par sa toute-puissance et le désir de nier l'autre qu'il tient sous son emprise comme un sujet asservi. Ce partenaire devient un objet que l'autre s'approprie et il en est souvent de même pour les enfants.

Tout récemment, dans une discussion d'équipe, un collègue évoquait une situation où le père violait la mère devant les enfants, ce que celle-ci ne lui a confié qu'après de nombreux mois de suivi psychologique. Elle lui a dit s'être sentie trop honteuse que pour oser le lui dire. Il a fallu longtemps pour que la confiance

s'installe avec son thérapeute et qu'elle arrive enfin à lui raconter les faits. Un signalement à la protection de la jeunesse a pu se faire avec l'accord de la mère et celle-ci a quitté le domicile conjugal avec ses enfants pour se réfugier dans une maison maternelle sans que le père n'en connaisse l'adresse.

Il est aussi important de souligner que, dans de nombreuses situations de violence conjugale, l'alcool joue un rôle important, au risque de décupler la destructivité du conjoint violent. Non seulement l'alcool a un effet désinhibiteur, il exacerbe les pulsions, mais il peut aussi renforcer un sentiment de toute-puissance et d'impunité chez celui qui est sous son emprise. Dans certains couples, les deux partenaires peuvent avoir bu et ne plus arriver à se maîtriser. Toutes ces situations ont un impact terrifiant sur les enfants qui assistent, impuissants, aux scènes de violence et aux comportements totalement incontrôlés de leurs parents.

La terreur de ces enfants, ce sentiment de vivre en permanence sur le qui-vive en guettant sur le visage de leurs parents quelle va être leur humeur, ainsi que ce retournement de la relation parents-enfants qui fait que ceux qui devraient prendre soin d'eux les maltraitent et se montrent totalement irresponsables, ont des répercussions durables sur leur développement psychique. Également, l'escalade de la violence fait planer la peur de la mort du parent protecteur. Tous ces sentiments font perdre aux enfants confiance envers le monde adulte et les touchent au plus profond de leur être et de leur identité.

Ces répercussions évoquées plus haut seront, on l'a dit, différentes en fonction de l'âge de l'enfant, de son niveau de développement et de sa maturité cognitive et psychologique. Et si les tout-petits sont moins à même de comprendre certaines choses, ils sont particulièrement sensibles à ce qui se passe autour d'eux et aux actes violents qui sont commis par ceux qui sont censés en prendre soin. En effet, non seulement, l'enfant subit directement le traumatisme des actes qu'il a à voir et à subir, mais il vit aussi les distorsions des rôles

parentaux. Parent maltraitant, parent victime, parent irresponsable sont des représentations avec lesquelles l'enfant aura à vivre toute sa vie.

Perversion du lien avec l'enfant pour faire alliance contre l'autre parent

Dans des situations de grave conflictualité conjugale pouvant aller jusqu'à la violence psychologique voire physique, ainsi que dans des situations pathologiques (alcoolisme, dépression, psychoses...), les enfants peuvent vivre dans un véritable climat de terreur et ressentir un sentiment d'insécurité et de précarité permanent. Cela influence, bien sûr, les relations qu'ils vont développer avec chacun des parents. Ils peuvent (souvent dans leur for intérieur, car ils n'osent pas l'exprimer ouvertement) prendre parti pour celui qu'ils ressentent comme la victime, ou du moins le plus en souffrance, et développer des interactions plus particulières de protection avec celui-ci ; mais ils peuvent être aussi profondément déstabilisés par l'inévitable sentiment d'insécurité que ressent ce parent perçu comme plus fragile.

D'autres, au contraire, vont mieux s'y retrouver en s'identifiant au parent qu'ils ressentent comme le plus fort ; quand il s'agit du père, certains garçons sont pris dans un mouvement de solidarité masculine qui les rassure et leur permet de se sentir plus sécurisés, leur donne même parfois un sentiment de toute-puissance. Quant aux filles, certaines se rapprochent du père dans un mouvement œdipien qui leur permet de se distancier de la mère dont elles ne supportent pas la position de victime.

Tous ces mouvements exacerbent les conflits et les alliances « parents-enfants ». Dans certaines situations, les parents se révèlent incapables, en raison de leur propre souffrance et de leur détresse, de garder une position parentale neutre et rassurante qui permettrait aux enfants de retrouver leurs repères et la place d'enfant à laquelle ils ont droit. Les parents peuvent même devenir totalement indisponibles aux besoins de l'enfant et s'en servir pour leurs propres besoins. Leur comportement va

alors manquer de cohérence, de bienveillance et l'enfant sera soumis à une tourmente qui peut le déstabiliser et le désorganiser.

Dans d'autres cas, l'enfant est le seul lien qui reste à un parent pour essayer de récupérer son ou sa partenaire. L'enfant peut être véritablement aliéné par celui qui veut agir ainsi et aller jusqu'à perdre toute liberté de pensée. Lors de nombreuses séparations parentales, l'enfant est utilisé pour exercer un contrôle sur l'ex-conjoint, par exemple en déplaçant des visites en dernière minute, en arrivant en retard aux visites ou en n'y venant pas, sans se soucier de l'impact que cela peut avoir sur l'enfant et en obligeant, de cette manière, l'ex-conjoint à modifier tout son programme.

Carlo est le second d'une fratrie de quatre garçons. Depuis toujours, il est identifié par sa famille comme étant l'enfant préféré du père. Les parents, après avoir tenté à de multiples reprises (thérapies, médiations, tentatives de « repartir à zéro », etc.) d'élaborer leurs conflits, en sont venus à se séparer trois ans auparavant. Les enfants sont en garde alternée et semblent avoir retrouvé un certain équilibre. Les quatre sont de grands adolescents qui investissent leur vie scolaire, font du sport et ont de nombreux amis. Leurs relations avec les deux parents étaient plutôt cordiales, jusqu'à ce que la mère rencontre un autre homme et qu'elle fasse de nouveaux projets de vie pour elle et les enfants.

Le père ne supporte pas cette nouvelle situation et il convainc Carlo de venir habiter chez lui à plein temps. Le jeune homme quitte la maison de sa mère en claquant la porte et déclare ne plus vouloir la voir. La mère est extrêmement touchée par la décision de son fils mais elle essaie de se montrer compréhensive et d'accepter qu'il puisse avoir le désir de se rapprocher de son père et qu'il ait du mal à admettre qu'elle souhaite « refaire sa vie ». Elle garde le contact avec Carlo, tente de parler avec lui quand il passe chercher des affaires à la maison mais, peu à peu, le discours de celui-ci devient de plus en plus dur vis-à-vis d'elle et elle se rend compte que le père raconte des mensonges à son fils pour faire alliance

avec lui contre elle. Elle essaie à chaque fois de rétablir la vérité mais Carlo ne l'écoute pas et il adhère totalement au discours du père.

Dans les séances de psychothérapie avec le jeune homme, je sens qu'il prend une certaine distance vis-à-vis de moi et qu'il me met dans une position maternelle. Il s'identifie au père et il pense que je fais alliance avec sa mère contre eux.

Répercussions des conflits au sein de la fratrie

Au sein d'une famille nucléaire classique, parents-enfants, les interactions entre les frères et sœurs seront très différentes en fonction de l'âge, du sexe, du rang dans la fratrie, mais aussi en fonction de la manière dont chaque enfant est investi, à la fois par chaque parent mais aussi par le couple parental, comme étant un enfant dont il faut prendre soin en commun ou comme un enfant que chacun essaie de s'accaparer pour soi-même. Ainsi, l'enfant peut être investi par un parent dans le but de se réparer ou de réparer ses propres blessures infantiles ou encore de se réaliser à travers lui, et non pas comme un être à part entière que le couple parental amènerait à grandir, à trouver son propre chemin vers l'autonomie.

Dans ces cas-là, la rivalité, la jalousie et l'envie au sein de la fratrie peuvent être très intenses et aller même parfois jusqu'au rejet de l'autre, voire jusqu'à la haine. Les enfants deviennent porteurs d'une forme de conflictualité conjugale qui se rejoue à leur niveau au lieu de rester circonscrite au sein du couple parental. Ils deviennent les vecteurs à la fois d'émotions non élaborées de la propre enfance de chaque parent et prétextes à régler des comptes entre les parents.

Une famille vient consulter à cause des disputes incessantes entre les enfants, une fille de 8 ans et un fils de 10 ans, disputes qui prennent des proportions ingérables pour les parents. Très vite, au cours du premier entretien familial, j'entends la mère qui fait des reproches au père : « Tu prends toujours le parti de ta fille et ton fils ne compte pour rien », ou encore « ta fille est comme toi, on voit de qui elle tient, elle a le même fichu caractère que toi et tu lui donnes toujours raison ». Je suis un peu surprise par une attaque aussi directe mais j'apprends progressivement que Monsieur a une grande difficulté à accepter les aspects plus rêveurs et introvertis de son

filis et qu'il montre vis-à-vis de lui beaucoup d'impatience et d'exigence.

Le jeune garçon ne dit rien au cours de la consultation, il reste très en retrait et sa sœur exprime un mélange de malaise et de triomphe en regardant son frère. Le père évoque alors sa propre enfance vécue dans une grande précarité sociale et psychique et le fait qu'il soit le seul enfant d'une fratrie de 5 qui ait réussi. Il se retrouve beaucoup mieux dans le caractère de sa fille qui est une battante car il sait que, « dans la vie, ce n'est qu'en se montrant fort qu'on arrive à s'en sortir ». Il veut que son fils apprenne cela et il le malmène souvent pour « l'amener à réagir et à se forcer, ce n'est pas en rêvant qu'il va réussir dans la vie».

La mère dit ne plus savoir quoi faire, elle se sent en permanence dans une situation paradoxale. Si elle intervient pour défendre son fils face aux remarques blessantes du père, celui-ci ne le supporte pas du tout et il devient encore plus dur avec le jeune ; et si elle ne dit rien, elle a le sentiment de cautionner ce qu'elle ressent comme une injustice vis-à-vis du garçon et de ne pas le protéger face à ce qu'elle vit comme une violence de la part du père.

Au sein des fratries, il y a des plus fréquemment des positions infantiles très différentes. Les enfants peuvent se montrer solidaires face à la conflictualité conjugale mais ils peuvent aussi prendre des positions tyranniques entre eux et vouloir se montrer celui qui accapare le ou les parents au détriment des frères et sœurs. Comme il a été évoqué plus haut, la relation de chaque enfant avec chaque parent est différente et peut véhiculer des enjeux divers. Les enfants auront ainsi chacun une autre perception consciente et inconsciente de ce qui se passe entre les parents.

Il n'est pas rare d'entendre des patients adultes dire qu'ils n'ont pas du tout les mêmes souvenirs que leur frère ou sœur des conflits entre leurs parents. Il est aussi fréquent que certains enfants préfèrent ne pas en parler entre eux et qu'ils soient tous unis dans une espèce de conspiration du silence par rapport à l'extérieur de la famille.

Familles recomposées et conflit conjugal

Dans notre société actuelle, la durabilité du couple s'avère fragile et l'expérience répétée de reconstruire une relation à deux devient fréquente ; les constellations familiales sont devenues, dans de nombreux cas, à géométrie variable. Au sein des familles recomposées, les interactions peuvent s'avérer très complexes. Ces familles essaient souvent de repartir à zéro, elles sont riches de potentialités et d'espoir, mais aussi de compétition, de jalousies et de ressentiments. La rivalité qui surgit éventuellement entre les beaux-parents et les beaux-enfants, comme entre les enfants de fratries différentes, est le côté le plus souvent ingérable de ce nouveau départ car, nécessairement, tout couple recomposé doit gérer le passé d'un ou de deux autres couples.

Fred et Jean ont tous deux 8 ans mais ils ne se ressemblent pas du tout. Autant l'un est un enfant actif, curieux, bavard, autant l'autre est un enfant calme, tranquille, curieux aussi mais peu bavard. Fred et Jean ont été obligés de cohabiter parce que leurs parents respectifs sont tombés amoureux, l'un et l'autre à peine sortis d'une longue et douloureuse histoire de séparation. Ces deux rescapés d'une difficile histoire de couple se sont rencontrés et ont partagé tout de suite non seulement un sentiment amoureux, mais la même vision de l'avenir et d'une famille.

Très vite, ils ont décidé de vivre ensemble avec les enfants de leur première union. Ils n'ont pas pensé un seul instant que cela pourrait entraîner des difficultés particulières et ils veulent absolument que ce nouveau projet familial soit une réussite. En effet, les enfants sont du même âge et leurs parents pensaient qu'ils ne pourraient que s'entendre à merveille. Les deux parents ont dans la tête l'image d'une famille idéale où tout ne serait qu'harmonie et bonheur permanent. Mais très vite, ils doivent

déchanter car Fred et Jean ne s'entendent pas du tout. Jamais ceux-ci n'auraient sympathisé s'ils n'avaient été obligés de le faire tant ils sont en opposition l'un avec l'autre. C'est dans ces conditions que cette famille recomposée est amenée à me consulter.

La demande des parents est la suivante : « Aidez-nous à ce que les enfants se calment et s'entendent bien pour qu'il n'y ait plus de dispute à la maison car leurs conflits se répercutent entre nous et amènent beaucoup de tensions dans notre couple. » Cette demande montre tout de suite qu'il faut que les enfants rentrent dans le cadre idéal de la famille parfaitement harmonieuse.

Ce n'est qu'après un long travail thérapeutique que ces parents ont pu accepter les différences du fils de l'autre et le fait que ce n'est pas parce que les garçons vivent ensemble qu'ils doivent obligatoirement bien s'entendre. Cela leur a permis de prendre de la distance et leurs enfants ressentent beaucoup moins la pression qui les oblige continuellement à s'entendre et surtout à ne jamais avoir un quelconque conflit. Du coup, la conflictualité conjugale engendrée par les tensions entre les enfants a beaucoup diminué et, de manière générale, les désaccords sont beaucoup mieux tolérés dans la famille.

Il existe dans les familles recomposées une importante contrainte narcissique intérieure qui obligerait les parents à ne pas « rater » leur vie personnelle une seconde fois et qui les pousserait vers une intolérance aux conflits et vers un désir d'harmonie « à tout prix ». Non seulement, l'urgence interne et la contrainte sont plus grandes que dans une première tentative de couple, mais en plus l'idée d'un nouvel échec obligerait la personne à se remettre en question soi-même. Cela nécessite d'élaborer d'autres façons de vivre ensemble, d'exercer son rôle parental, d'autres responsabilités parentales, auxquelles se rajoute la gestion des relations avec les ex-conjoints, les relations des enfants avec les parents chez lesquels ils n'habitent pas et les relations entre les différents adultes.

La diversité des interactions qui peuvent exister entre les protagonistes d'une famille recomposée et leurs résonances mutuelles conscientes et inconscientes sont multiples, souvent encore bien plus complexe que dans une famille nucléaire classique : deux parents et deux enfants.

Canaliser le conflit et rôle des professionnels

Dans notre pratique de cliniciens, nous avons souvent à faire avec des situations de conflits conjugaux qui ont très fréquemment des répercussions sur les enfants. Notre travail thérapeutique est sous-tendu par le désir de mobiliser les ressources et les compétences des familles pour leur permettre de mieux canaliser les tensions et d'élaborer avec eux les causes et les origines de cette conflictualité. Pas nécessairement pour la faire disparaître. En effet, nous avons vu que cette conflictualité peut être source de progression et amener le couple à évoluer dans sa manière de fonctionner, mais pour éviter qu'elle ne devienne récurrente et qu'elle n'implique les enfants dans les enjeux parentaux. Chaque situation est particulière et il n'y a certainement pas de recette applicable à tous. Cependant, il peut être utile de donner quelques repères aux parents et de les accompagner dans un travail sur ce qui, dans leur propre histoire familiale, se rejoue en fait au sein de leur couple et entraîne des malentendus, des mésententes dont ils n'arrivent pas à se sortir.

Très souvent, l'enfant réagit en se sentant coupable et responsable des conflits entre ses parents ; il a l'impression que c'est « toujours à cause de lui que ses parents se disputent ». Il peut aussi entendre de la part de son entourage que, avant sa naissance, ses parents s'entendaient bien et que c'est son arrivée qui a déclenché des désaccords entre eux et qui a révélé les failles de leur couple. « Un enfant préfère souvent penser qu'il est à l'origine de ce qui arrive, plutôt que d'avoir le sentiment qu'il n' a aucune maîtrise sur son sort, ce qui le renverrait à une situation d'impuissance angoissante » (Berger, 2010).

Cependant, il est très important que, même si l'enfant a du mal à se dégager de ces pensées, les adultes

de son entourage, ses parents quand ils y arrivent ou des professionnels quand ils sont amenés à être consultés, puissent mettre des mots sur les situations conflictuelles et les dégager de cette culpabilité. Les enfants ont besoin de comprendre ce qui se passe et d'avoir des explications pour calmer leurs angoisses et être rassurés sur le fait que des disputes entre leurs parents ne débouchent pas nécessairement sur une séparation.

Il est aussi important que les adultes qui entourent l'enfant, dans la famille élargie, à l'école, au sport, dans les garderies, etc. ne rentrent pas dans les conflits parentaux et qu'ils aident plutôt à canaliser l'agressivité du ou des parents. Agir comme professionnels suppose une écoute de chacun sans prise de parti et sans disqualification, particulièrement devant l'enfant. Si un parent lui fait des confidences, l'intervenant devra être attentif à ne pas prendre parti contre l'autre et à ne pas oublier que, dans son rôle, il se doit d'être présent pour l'enfant. Il est important, néanmoins, dans certaines situations de prendre la mesure de la gravité de ce que l'enfant subit, de ne pas hésiter à signaler une situation de maltraitance ou de violence conjugale et de travailler avec d'autres professionnels à même de prendre le relais et pouvant éventuellement protéger l'enfant.

Le signalement qui est souvent vécu de manière très négative par certains professionnels est une mesure de protection et non pas de sanction. Il peut permettre de lever le silence et être le point de départ d'un processus thérapeutique et de remaniements familiaux.

Quant à la violence conjugale à laquelle l'enfant assisterait voire à laquelle il serait mêlé en recevant lui aussi quelques coups « au passage », nous observons qu'elle reste difficile à être reconnue par certains professionnels. Si la maltraitance exercée sur l'enfant est actuellement une donnée acceptée, il reste compliqué de faire admettre qu'un enfant victime ou témoin de violence conjugale puisse présenter des symptômes et subir des risques pour son développement.

L'idéalisation de la parentalité et la croyance dans la force du lien biologique contribuent à l'impossibilité pour certains intervenants de concevoir que des parents puissent être destructeurs pour leurs enfants. Cette difficulté qui pourrait être qualifiée d'idéologique fonde la croyance qu'il ne faut pas séparer une famille même si celle-ci est gravement dysfonctionnelle. Or, dans certaines situations, la conflictualité conjugale est en fait de la véritable violence dont l'enfant est victime. Prendre la mesure de la souffrance de l'enfant et du danger qui peut exister pour lui est un préalable pour aménager des dispositifs thérapeutiques ajustés.

À l'inverse, une certaine idéologie du lien risque de sous-estimer les dangers pour l'enfant et de proposer des modalités insuffisantes, par exemple une médiation entre les partenaires du couple alors qu'il serait nécessaire de prendre des mesures de protection pour l'enfant. Ce qui peut avoir de lourdes conséquences : l'enfant qui reste dans une situation de danger et se renforce chez lui le sentiment de solitude et d'impuissance.

La situation des tout jeunes enfants est à ce titre particulièrement délicate car associée à la fausse croyance qu'ils sont trop petits pour comprendre ou qu'ils n'en garderont pas le souvenir. Alors que, comme nous l'avons vu, l'impact d'un climat de violence sur un jeune enfant peut être particulièrement fragilisant et dommageable. Quand l'enfant ne rencontre pas d'adulte capable de le protéger, de l'écouter, de le sécuriser, de le réconforter et de prendre en compte sa souffrance et son impuissance, il se sent dans une terrible solitude avec des questions et des émotions qui restent sans réponses.

Tout adulte qui l'entoure, un enseignant, un éducateur, un médecin ou certains membres de la famille élargie devrait être à l'écoute de cet enfant et lui permettre de libérer sa parole. Toute personne de son environnement peut être une ressource sur laquelle il s'appuierait à condition qu'on croie l'enfant et qu'on ne banalise pas la situation dans laquelle il se trouve en lui disant que « tout va s'arranger ». Si l'enfant ne rencontre pas un adulte capable de l'entendre et de l'aider, voire également de

lui permettre d'établir d'autres liens relationnels plus fiables, il court un grand risque que ces traumatismes hypothèquent sa vie future et engendrent des troubles psychopathologiques importants.

La violence conjugale est difficile à penser pour chacun. Elle nous renvoie à notre propre idéalisation du couple et de la famille. Travailler avec ces couples, ces enfants et ces familles suppose d'être ouvert à leur souffrance et de ne pas les condamner d'emblée. Mais cela demande beaucoup de travail sur soi-même et sur sa propre image de la parentalité. Dans des situations parfois insupportables, il est très important de ne pas rester seul, de travailler en équipe ou en réseau pour mesurer la complexité des enjeux et les conséquences pour chaque membre de la famille.

La temporalité de l'enfant, compte tenu de son développement psychique, oblige parfois à prendre des mesures de protection qui ne peuvent attendre la maturation de la dynamique conjugale. Dans certaines situations, les professionnels sont à même aussi d'aider le couple à se séparer et à sortir d'une situation conflictuelle qui semble indépassable. Si pour le couple, cela vaut parfois mieux, il est difficile de dire si une séparation est préférable pour les enfants ou s'il est mieux pour eux que leurs parents restent ensemble malgré une conflictualité récurrente.

Les auteurs et les études divergent à ce sujet, hormis, bien sûr, les situations de violence conjugale dans lesquelles l'enfant est impliqué en direct et où il est indispensable de mettre fin à la violence dont il fait aussi l'objet.

La conflictualité conjugale peut aller de la « bonne » dispute qui peut permettre au couple d'évoluer et à l'enfant de comprendre la diversité des points de vue, jusqu'à la violence conjugale répétitive dont les partenaires n'arrivent pas à se sortir. Leurs idées sur le fonctionnement du couple parental sont en lien avec leurs vécus infantiles et les modèles familiaux qu'ils ont eux-mêmes connus. L'enfant est souvent capable de faire la part des choses entre les « chamailleries conjugales » et les disputes graves entre ses parents ; mais, sur le plan clinique, il semble évident qu'il est impacté par les expressions de la mésentente parentale même légère et que, très rapidement, il se sent angoissé à l'idée d'une éventuelle séparation. Les parents, dans de nombreux cas, dénie l'impact que leur conflictualité peut avoir sur l'enfant. Celui-ci exprime souvent qu'il se sent « déchiré » et qu'il voudrait pouvoir échapper à ces conflits.

Une conflictualité violente, récurrente voire perverse entre les parents a un impact émotionnel très fort sur l'enfant qui, beaucoup plus souvent que les parents ne le disent, assiste à ces échanges et y sont souvent directement mêlés. L'enfant a souvent beaucoup de difficulté à en parler à l'extérieur car la loyauté à ses parents est vitale ; mais aussi, il a honte et il fait tout pour que rien ne se sache. Il peut également perdre ses repères et perdre confiance dans les modèles parentaux. Son vécu est de plus très variable en fonction de son âge et de sa capacité à élaborer ce qui se passe autour de lui.

Sans dramatiser une certaine forme de dispute parentale « nécessaire » et canalisable, il est important de ne pas minimiser l'impact que toute conflictualité conjugale peut avoir sur l'enfant. Il est aussi important de ne pas banaliser la violence conjugale où prédomine l'emprise. Celle-ci appartient au registre pathologique, elle a un impact terrifiant sur l'enfant qui peut en être le témoin et/ou la victime et elle a des conséquences graves sur son développement.

Bibliographie

- Annaud M., « Les addictions affectives : Des liens de couples aux couples enchaînés » in *Souffrances familiales et résilience*, Paris, Dunod, 2015.
- Anzieu D., « La scène de ménage », in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 33, « L'amour de la haine », Paris, Paris, Gallimard, 1986.
- Berger M., *Mes parents se séparent*, Paris, Eres, 2010.
- Blassel J.-M., « Y a-t-il des pathologies spécifiques au couple ? » in *Dialogue*, 2002/1, 155, pp. 41-48, Paris, Eres, 2002.
- Bonneville E., « Effets des traumatismes relationnels précoces chez l'enfant », in *La psychiatrie de l'enfant*, vol. LIII, 1, pp. 31-70, 2010.
- Braconnier A., *Être parent aujourd'hui*, Paris, O.Jacob, 2013.
- Caillot J.-P., Decherf G., *Psychanalyse du couple et de la famille*, Paris, éd. A.Psy.G, 1989.
- Chabert C., « Les parents intérieurs » in *La psychiatrie de l'Enfant*, vol XLV, 2, pp. 379-391, Paris, PUF, 2002.
- Coutanceau R., Bennegadi R. (sous la direction de), *Souffrances familiales et résilience*, Paris, Dunod, 2015.
- Coutanceau R. et Smith J. (sous la direction de), *Violences psychologiques, comprendre pour agir*, Paris, Dunod, 2014.
- Delage M., « Traumatisme psychique et famille » in *Thérapie familiale*, Genève, vol. XXI, n°3, 2000.
- Dorey R., « La relation d'emprise » in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1988.
- Denis, P., *Emprise et satisfaction*, PUF, Paris, 1999,
- Frisch-Desmarez C., *Du couple interne au couple externe*, conférence Atelier de Chestret, 4 septembre 2010.
- Frisch S., Frisch-Desmarez Ch., « Some thoughts on the concept of the internal parental couple », in *International Journal of Psychoanalysis*, 91, pp. 325-342, 2010.
- Kaufmann J.-C., *Piégée dans son couple*, ed. LLL, 2016.
- Lemaire J.-G., 1982, « Le couple, sa vie, sa mort », Payot, Paris, 1982..
- Neuburger R., *Le mythe familial*, Paris, ESF, 1995.
- Romano H., « Maltraitance, 'filialité' et parentalité en souffrance » in *Souffrances familiales et résilience*, Paris, Dunod, 2015.
- Vasselier-Novelli C., Delage M., Danel P., Heim C., *Enfants victimes de violences conjugales*, Paris, Fabert, 2014.

Pour approfondir le sujet



-  · La dispute parentale, une expérience préjudiciable pour l'enfant
 - La dispute des parents frappe les enfants
 - L'impact de la violence conjugale sur l'enfant
-  · Points de repère pour prévenir la maltraitance
 - Un conjoint violent est-il un mauvais parent ?
 - Guide pour prévenir la maltraitance
-  · La violence conjugale, une maltraitance pour l'enfant
 - Quand la dispute des parents frappe les enfants
 - ...

Campagne de yapaka

Deux spots pour attirer l'attention sur les dangers de la dispute et de la violence conjugale sur les enfants :

« La dispute des parents frappe les enfants »



« L'exemple c'est nous »



Qu'il s'agisse de coups, d'attitudes ou de mots, l'expérience clinique montre que l'enfant qui vit dans un environnement de violence est en grande souffrance.

sur yapaka.be

Temps d'Arrêt / Lectures Derniers parus

61. Prise en charge des délinquants sexuels.

André Ciavaldini

62. Hypersexualisation des enfants.

Jean Blairon, Carine De Buck, Diane Huppert, Jean-Pierre Lebrun, Vincent Magos, Jean-Paul Matot, Jérôme Petit, Laurence Watillon*

63. La victime dans tous ses états.

Anne-Françoise Dahin*

64. Grandir avec les écrans

« La règle 3-6-9-12 ».

Serge Tisseron

65. Soutien à la parentalité et contrôle social.

Gérard Neyrand

66. La paternité et ses troubles.

Martine Lamour

67. La maltraitance infantile, par delà la bienpensée.

Bernard Golse

68. Un conjoint violent est-il un mauvais parent ?

Benoît Bastard

69. À la rencontre des bébés en souffrance.

Geneviève Bruwier

70. Développement et troubles de l'enfant.

Marie-Paule Durieux

71. Guide de prévention de la maltraitance.

Marc Gérard

72. Garde alternée : les besoins de l'enfant.

Christine Frisch-Desmarez, Maurice Berger

73. Le lien civil en crise ?

Carole Gayet-Viaud

74. L'enfant difficile.

Pierre Delion*

75. Les espaces entre vérité et mensonge.

Christophe Adam, Lambros Couloubaritsis

76. Adolescence et conduites à risque.

David Le Breton

77. Pour une hospitalité périnatale.

Sylvain Missonnier

78. Travailler ensemble en institution.

Christine Vander Borghet*

79. La violence envers les enfants, approche transculturelle.

Marie Rose Moro

80. Rites de virilité à l'adolescence.

David Le Breton

81. La nécessité de parler aux bébés.

Annette Watillon-Naveau

82. Cet art qui éduque.

Alain Kerlan et Samia Langar*

83. Développement et troubles de l'enfant. 1-4 ans

Marie-Paule Durieux

84. TDAH - Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Rita Sferrazza

85. Introduire l'enfant au social.

Marie Masson

86. Peut-on encore toucher les enfants aujourd'hui ?

Pierre Delion

87. Corps et adolescence.

David Le Breton

* Ouvrage épuisé.

Découvrez toute la collection Temps d'Arrêt et retrouvez nos auteurs sur yapaka.be pour des entretiens vidéo, conférences en ligne, ...

En Belgique uniquement

Les livres de yapaka

disponibles gratuitement au 0800/20 000 ou infos@cfwb.be



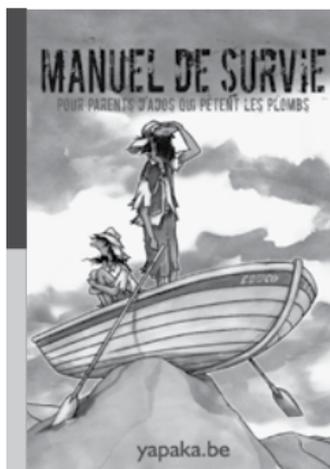
POUR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 2 ANS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ADUS



POUR LES ENFANTS



POUR LES ADOS DE 12 À 15 ANS